



PRÉSENTATION DE L'ENFANT-JÉSUS AU TEMPLE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 2 février 2019)

Mal 3,1-4
Lc 2,22-32

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La fête de la Présentation de Jésus au Temple vient clore une première partie du cycle liturgique qui a commencé avec le premier dimanche de l'Avent, et qui s'est développé autour du mystère de la naissance de Jésus.

La Présentation au Temple se déroule dans le cadre de l'accomplissement par la Sainte Famille de deux commandements prescrits par la Loi. La femme qui avait enfanté un garçon était considérée comme impure, et de ce fait exclue des cérémonies liturgiques, pour une durée de quarante jours. Au terme de ce temps, elle devait offrir un sacrifice de purification : un agneau comme holocauste et une colombe pour le péché. Les pauvres pouvaient ne donner que deux tourterelles ou deux colombes. Dans le cas d'un premier-né, propriété de Dieu selon la Loi, venait s'ajouter le prix de son rachat, cinq sicles, qui pouvait être acquitté à n'importe quel prêtre.

Benoît XVI remarque que saint Luc, après avoir rappelé les commandements de la Loi, n'évoque plus le rachat de Jésus mais un troisième événement, objet de notre fête, la présentation :

À l'évidence, écrit-il, il veut dire : cet enfant n'a pas à être racheté et n'est pas retourné à la propriété de ses parents, mais tout au contraire, il a été remis personnellement à Dieu dans le Temple, totalement donné en propriété à lui. (Joseph Ratzinger – Benoît XVI, L'enfance de Jésus, Flammarion, p. 118)

Aucun des actes prescrits par la Loi ne demandait à la sainte famille de se rendre au Temple. Quel serait alors le motif de cette montée si ce n'est l'offrande de l'Enfant à Dieu ?

Mais Jérusalem, le Temple, c'est aussi le lieu du sacerdoce et du sacrifice. Pierre de Bérulle, commentant le mystère de la Présentation de Jésus au Temple, écrit à propos de Jésus :

Il sait que c'est en Jérusalem où il va ; il sait que Jérusalem est le lieu prédit par les prophètes, et consacré à ses souffrances. Il sait que c'est le lieu qui doit être honoré de sa présence, qui doit résonner de sa parole, qui doit être étonné de ses miracles, qui doit être arrosé de son sang, qui doit être signalé de sa mort, de sa sépulture, de son élèvement au ciel. (Opuscules de piété n°79 (Migne 56))

Durant l'Avent, faisant nôtres les sentiments du peuple de l'Ancien Testament, nous avons attendu le Sauveur, le Messie promis par Dieu qu'annonçaient les prophètes, et nous nous sommes préparés à sa venue.

Durant la nuit de Noël, nous avons entendu la parole des Anges aux bergers :

Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple ; aujourd'hui, dans la

ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » (Lc 2,10-11)

À la suite des bergers, nous nous sommes mis en route et nous avons adoré l'Enfant de la Crèche, l'Emmanuel.

Le cours de la liturgie a illustré la signification de ce nom : « Dieu avec nous », par trois manifestations ou « épiphanies », trois présences particulières : quand les Mages qui adorent l'Enfant dans la Crèche et lui offrent les présents royaux ; au moment de son baptême par Jean, au bord du Jourdain, quand l'Esprit sous l'apparence d'une colombe, et le Père par sa Parole, se manifestent également et confirment le témoignage du Baptiste ; enfin à Cana, où l'eau changée en vin annonce aux disciples la venue des temps nouveaux.

La Présentation de Jésus au Temple peut apparaître comme une nouvelle manifestation du Seigneur, cette fois dans le lieu où bat le cœur du peuple juif.

Mais le Seigneur n'est pas venu uniquement se manifester. Il a une œuvre à accomplir : la réconciliation entre Dieu et l'homme en sa Pâque.

La fête d'aujourd'hui, au terme du cycle de Noël, nous conduit vers le sommet de l'année liturgique : le cycle pascal.

Près du Temple, un vieillard, Siméon, recevant l'Enfant dans ses bras, bénit Dieu en disant : « mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » (Lc 2, 30-32)

Les paroles du vieillard, qui provoquent l'étonnement des parents, amènent une autre annonce. Après les avoir bénis, Siméon ajoute à l'adresse de Marie :

Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël ; il sera un signe de contradiction, - et toi, ton âme sera traversée d'un glaive ! - ainsi

seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. (Lc 2,34-35)

En cet instant, Marie vit la première des sept douleurs qui conduiront sa vie auprès de la Croix (cinquième et sixième douleurs) et à la mise au tombeau (septième douleur).

Par son *Fiat*, tout a été offert et en particulier cet enfant qu'elle conduit au Temple : « Qu'il me soit fait selon votre parole. »

Alors que l'ange Gabriel entendait les paroles qui ouvraient la porte à notre salut, s'accomplissait comme en écho, dans le secret de Dieu, ce dont l'épître aux Hébreux livre le témoignage :

En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande ; mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu pour faire ta volonté ainsi qu'il est écrit de moi dans le livre. (Heb 10, 5-7)

L'accord parfait entre le Fils et la Mère fait remonter la compassion de Marie à sa maternité. Le « Oui » de la Mère naissait du « Oui » du Fils.

La fête d'aujourd'hui est la fête de la lumière, *Lumen ad revelationem gentium*, Lumière pour éclairer les nations. Mais la lumière a un prix, un prix librement voulu et accepté par Dieu : le combat contre les ténèbres, la Croix.

À la suite de tant de moines et de moniales, de religieux et de religieuses, de consacrés, renouvelons après le Christ et Marie, l'offrande totale de notre vie *ad revelationem gentium*, afin que le cœur de tout homme s'ouvre à la lumière de Dieu.

Amen.